

Les néologismes de Matta : nommer l'inconnu

Jonathan Danikowski

Ecole doctorale LSHS, Clermont-Ferrand

Dans la tradition de Dada et du surréalisme, le peintre surréaliste Roberto Matta (1911-2002) se révolte d'abord contre la fonction significative du langage – « la révolte m'écrase contre le verbe », écrit-il dans une lettre à Breton du 6 janvier 1940. Mais la révolte contre un langage communicatif devient aussi, dans les jeux de mots, une nouvelle croyance aux mots : il faut « sauter dans l'espace des figures qui ont créé les lettres, les verbes, les signes mystérieux » (lettre à Charles Duits du 28 février 1943). S'agit-il de créer des significations ou de les détruire ?

Vers 1941-1942, la création plastique commence à s'accompagner d'une création verbale. Dans les titres apparaissent des expériences linguistiques qui resteront caractéristiques de l'œuvre de Matta. Son expression verbale comme ses écrits se caractérisent par une utilisation aléatoire de plusieurs langues. Il exploite les possibilités des jeux de mots, jouant sur les sonorités et les similitudes (*The Age of Hemorrh*, 1947 – jeu sur hémorragie / Gomorrhe ; *L'homme descend du signe*, 1975 – anagramme singe / signe) ou créant des néologismes (*Inscape*, 1942 ; *Je m'arche*, 1947 ; *Coïgitum*, 1972). Pourquoi former des intitulés néologiques, qui se situent dans un au-delà de la correspondance entre les mots et les choses ?

Matta a déclaré peindre des néologismes. En effet, dans ses peintures issues de l'automatisme, les formes n'ont pas de référent dans la réalité nommable. Or Matta s'élevait alors contre « le système qui consiste à [...] occulter le titre » (entretien avec Paul Haim). Estimant que le langage ordinaire ne peut traduire son univers, la nomination appelle de nouveaux mots et des jeux de mots qui permettent d'envisager de nouvelles perspectives. Charriant des sens profonds, originels, les titres de Matta appellent des développements multiples et lèguent au spectateur le soin de développer un contenu discursif implicite doublant ses œuvres. S'agit-il d'établir une communication véritable entre l'artiste et le spectateur ?

Références bibliographiques

- Biasi, Pierre-Marc de & Jakobi, Marianne & Le Men Ségolène (dir.) (2012). *La fabrique du titre. Nommer les œuvres d'art*. Paris, CNRS
- Brogniez, Laurence & Jakobi, Marianne & Loire, Cédric (dir.) (2014). *Ceci n'est pas un titre : les artistes et l'intitulation*. Lyon, Fage éditions.
- Breton, André, (1924) Les mots sans rides. *Littérature*, 1^{er} décembre 1922, in *Les Pas perdus*, Paris, Gallimard, 171.
- Edson, Laurie (1984). Confronting the signs: words, images, and the reader-spectator. In *Dada/Surrealism*, n° 13, 83-95.
- Ferrari, Germana (dir.), *Matta (1987) Entretiens morphologiques. Notebook n° 1, 1936-44*, Londres, Sistan.
- Higgins, Ian (dir.) (1986). *Surrealism and Language: seven essays*. Londres, Scottish Academie Press.
- Matthews J. H. (1986). *Languages of Surrealism*. Columbia, University of Missouri Press.
- Orban, Clara Elizabeth (1997). *The culture of fragments: words and images in futurism and surrealism*. Amsterdam, Rodopi.
- Winter-Froemel, Esme & Zirker, Angelika (dir.) (2015). *Enjeux du jeu de mots. Perspectives linguistiques et littéraires*. Berlin, De Gruyter.